

voir encore avec sa grande houpelande vert bouteille, ses hautes bottes et son bonnet fourré ! Il y avait en lui un mélange bizarre de gaieté et de sérieux, de rudesse et de bonhomie, de frugalité et de sens pratique ; vrai paysan autrichien, entier dans ses idées, ferme dans sa foi, avec un petit goût assez vif pour " la boisson fermentée", à seule fin, disait-il, de faire honneur aux vignes de l'Enns que mûrit le soleil du bon Dieu.

Ce soir-là, il était venu chez les Müller, rudes travailleurs qui avaient gagné le pain quotidien à la sueur de leur front pendant toute leur jeunesse, et qui maintenant, devenus riches avec l'âge, pouvaient exercer sans se faire tort une généreuse hospitalité.

—Il y a chez eux une plus grande dose de contentement que dans le palais de l'empereur, que Dieu garde ! disaient les voisins."

Et, dans le fait, c'était un spectacle admirable de voir ce patriarche à cheveux blancs entouré de sa belle et robuste famille : enfants, petit-enfants, et arrière-petits-enfants, tous de belle race, tous vigoureux et bien portants, tous de joyeuse humeur comme l'aïeul vénéré.

Le vieux Frantz les aimait tous, mais cependant il avait une prédilection particulière pour Marionka, la plus blonde, la plus

fraîche, la plus mutine des petites filles de la vallée.

Quand elle avait demandé une histoire, il retirait aussitôt sa pipe de ses lèvres, la secouait silencieusement, et la déposait avec un soupir sur le haut du grand poêle de faïence.

—Ah ! murmurait-on dans l'assistance."

Ce *ah* signifiait :

—Merci, Marionka, grâce à toi nous allons avoir une belle histoire.

—En ce temps-là, commença le vieux conteur, il y avait au hameau du Siebeneich, une jeune fille si belle, si bonne, si parée de toutes les grâces divines et terrestres qu'on l'appelait la perle du Tyrol.

—Etait-ce une de vos nièces, ou une de vos cousines ? demanda naïvement Marionka.

—Ni l'un, ni l'autre, mon enfant, je ne suis pas d'origine assez noble pour compter des parents au seizième siècle, c'est-à-dire en 1500, mais l'intérêt n'en sera pas moins vif pour tous je l'espère, quand vous saurez que mon héroïne s'appelait Marionka comme le chérubin que tu es.

" Marionka allait avoir dix-huit ans lorsqu'elle fut recherchée en mariage par un pauvre chevalier des environs qui n'avait que la cape et l'épée. En ce temps-là, comme aujourd'hui, les